
Pour un nouvel humanisme

Jacques Grand'Maison

Montréal, Fides, 2007. 205 p.

Dans cet ouvrage prophétique, Jacques Grand'Maison nous livre une réflexion éclairée. Cet auteur a su se bâtir une solide réputation à titre de sociologue, de théologien, de prêtre et d'écrivain. Il possède plus d'une quarantaine de recherches et d'essais à son actif, où sa plume passionnée nous révèle les enjeux collectifs qui bouleversent le Québec actuel. Il écrit dans la tourmente de la problématique sociale issue de la rupture socioreligieuse du peuple québécois d'avec son identité catholique institutionnalisée. Il cherche à nous faire partager son regard lucide sur les nombreuses conséquences, tant historiques que politiques, sociales, culturelles et

morales qui en découlent. Depuis la publication du manifeste artistique *Refus global* en passant par les différents événements qui ont marqué la « Révolution tranquille » des années '60 et, enfin, les débats portant sur les « Accommodements raisonnables » de la commission Bouchard-Taylor, les Québécois et les Québécoises vivent une crise religieuse. Ils sont en quête de leur identité fragilisée par un climat d'incertitude et de désenchantement face à une société pluraliste et mondialisée. Malgré cette vague de morosité, l'auteur affirme qu'« il y a aussi de la vérité ailleurs que chez soi » (Paul Ricoeur) et propose de construire un nouvel humanisme fondé sur les bases d'une philosophie de vie : « L'humain a comme spécificité le sens cherché, le sens à faire. Un ou des sens qui font vivre, aimer, lutter, espérer. C'est avec du sens que surgissent de nouvelles inspirations et se forgent de solides et durables convictions » (31). L'auteur soutient que le nouvel humanisme, porteur d'une nouvelle sacralité laïque, devra questionner le principe de la neutralité au cœur de l'espace public. Ceci afin de ne pas limiter ou restreindre le religieux et la morale à la sphère individuelle du privé. Cette neutralité n'est, à son avis, qu'une « coquille vide ». Comment est-il possible de défendre cette position face au fanatisme religieux et au fondamentalisme exacerbé qui insécurisent l'environnement social ? Est-il vraiment réaliste que des hommes et des femmes en viennent à renier leurs croyances religieuses ou morales et à assister passivement à un tel appauvrissement spirituel de leur espace sacré au nom de cette neutralité ? S'il n'y a pas de lieu public qui favorise le partage des valeurs religieuses et morales, d'après l'auteur, il faut craindre le retour d'un sectarisme religieux outrageant et d'un intégrisme politico-religieux absolutiste. Ces dernières années, l'espace public des sociétés laïques fait un retour en force au religieux. C'est pourquoi la pratique du dialogue demeure primordiale comme, par exemple, l'approche adoptée dans le programme d'éthique et de culture religieuse qu'offrent les écoles publiques et privées du Québec, où le principe de neutralité est d'ailleurs un enjeu mis en pratique. À travers le dialogue et les tâches communes, que notre regard soit laïc ou religieux, il est possible d'agir en respectant la dignité humaine de chaque personne.

L'auteur affirme qu'il est faux de prétendre que l'homme et la femme modernes ou postmodernes n'ont plus d'âme. À son avis, les êtres humains sont toujours en quête d'une spiritualité dont Jésus le Christ est le fondement. La pensée laïque doit se rappeler la force des mythes religieux qui « témoignent de l'exploration par l'homme des confins du contingent et de l'inéluctable, du fini et de l'infini, du mortel et de l'éternel, et de cette part du monde que l'homme associe à une réalité qu'il juge transcendante, ou au moins supérieure à lui, et qui confère au mythe sa valeur de vérité sacrée » (58). La sacralité laïque saura-t-elle repenser et renouveler l'humanisme en évitant les écueils de l'athéisme, en vue de renouveler l'enseignement de la personne historique et christique de Jésus de Nazareth ? Autrement dit, « saura-t-elle le faire si elle met en veilleuse les riches patrimoines historiques, y compris leurs sources spirituelles, et sa tâche de contribuer au façonnement d'un nouvel humanisme ? » (34). Dans les débats des rapports entre la laïcité et la religion il y a donc une nécessité de discerner, et cela requiert une continuité historique, certaines ruptures ou ajustements, des dépassements, de nouvelles orientations en termes de sens et d'action. Dans la réalité sociale, ces tensions sont là pour rester et, dans cette mouvance, le renouveau perpétuel du contexte historique a besoin de la profondeur du patrimoine religieux et culturel des grandes traditions occidentales et orientales. Sans oublier l'importance d'un effort pour réinterpréter le

christianisme à la lumière des événements sociaux, sans pour autant que les religions sombrent dans cette logique du « mépris du monde ». L'auteur n'hésite pas à mentionner la nécessité ultime de la pratique du pardon pour le salut de l'humanité afin d'arrêter la « logique infernale de la chaîne sans fin des violences humaines » (144), afin d'en arriver à une fraternité universelle. Il cite en exemple la célébration de Noël entre les soldats alliés et allemands, lors de la Première guerre mondiale, évoquée dans le film *Joyeux Noël* (2005) de Christian Carion.

L'auteur mentionne que, devant ce qui se déconstruit, il y a de nouvelles espérances à l'horizon. Ce renouveau permettra de régénérer le tissu social pour que citoyens et citoyennes puissent continuer à construire ce nouvel humanisme en collaboration avec les personnes croyantes, chrétiennes ou non chrétiennes, et les esprits laïcs sans religion particulière. Il estime que le nouvel humanisme est en train de prendre forme dans les communautés locales engagées au cœur d'une démocratie participative qui lutte contre les différentes formes de pauvreté. Ce mouvement prend le visage de nouveaux projets intergénérationnels, d'économie sociale et d'action bénévole, de chantiers coopératifs liés à des services publics comme, par exemple, la santé et dans des solidarités régionales tels les sports et les loisirs. Ces projets d'humanisation témoignent d'une foi et proposent un nouvel art de vivre. Les Québécois et les Québécoises ont donc cette capacité de puiser à même leurs ressources intérieures afin de solutionner les différents problèmes sociaux qui se posent.

Jacques Grand'Maison fait preuve d'un réalisme optimiste quand il affirme que ce nouvel humanisme tient compte des laïcs pour qui « la transcendance tient à la fois d'un chemin à ouvrir sans cesse, d'un horizon à repousser, d'un destin à défataliser, d'une liberté où rien n'est décidé à l'avance, d'un long apprentissage pour apprendre à faire route ensemble » (166). Il interpelle les humains de bonne volonté à lutter contre la tentation de démissionner (Albert Camus) en cherchant à « construire une nouvelle communauté de destin de la famille humaine » (163), tout en reconnaissant la liberté de croyance ou de non croyance à tout ce qui est spécifique aux avantages de la laïcité. L'auteur propose des repères positifs qui permettent de mieux penser le nouvel humanisme pour qu'il s'inscrive dans la durée, telle que la transmission des valeurs d'une génération à l'autre, à savoir la revalorisation du sens de la vie au sein des institutions, les familles que forme la fratrie, les liens recomposés entre zones urbaines et régionales, le développement durable et, enfin, une laïcité sensible aux traditions éprouvées et qui englobe le religieux. L'auteur termine son ouvrage en reprenant le pari chrétien qui « est cette conviction que la bonté est plus profonde que le mal et que la démarche décisive du Dieu de la Bible et des Évangiles est de libérer le fond de bonté qu'il a planté dans le cœur humain dès le début de la création » (190). Le style de l'auteur interpelle le lectorat quant aux enjeux cruciaux du vivre-ensemble dans la société où nous vivons. Cet ouvrage est donc un document essentiel pour tous ceux et celles qui s'intéressent aux enjeux spirituels de la destinée humaine.

Gervais Deschênes

Département des Sciences de l'éducation et de Psychologie, Université du Québec à Chicoutimi